

Admission à l'université

Après avoir soumis mes demandes d'admission en psychologie à trois universités, il ne me restait plus qu'à attendre. Mais les journées passaient et je ne recevais toujours pas de réponses. Pour aggraver les choses, le syndicat des postiers avait déclenché une grève générale à l'été 1968. Obtenir une réponse des universités devenait encore plus difficile. Ah, si seulement communiquer par courriel avait été possible à cette époque, cela m'aurait évité bien des tracas! Les nouvelles générations ne réalisent pas jusqu'à quel point le monde des communications et de l'information a évolué avec la venue d'Internet.

À quelques semaines de la rentrée universitaire, je décidai finalement de mettre mon plan B en action. Je pris une autre journée de congé du travail et me rendis de nouveau à Montréal. Cette fois, j'allai à l'édifice des *Hautes Études Commerciales* (HEC) et complétais mon admission pour septembre 1968. Ayant obtenu quelques adresses pour trouver un logement, je finis par dénicher une petite chambre à environ un kilomètre des HEC. Puis je retournai à la maison.

Quelques jours avant le départ prévu pour la poursuite de mes études à Montréal, je reçus une lettre du Département de psychologie de l'Université d'Ottawa m'invitant à m'inscrire en criminologie pour l'obtention d'une maîtrise. Cela m'intéressait beaucoup et c'est là que je me dirigeai.

Ottawa



En 1968, l'Université d'Ottawa offrait pour la première fois une maîtrise en criminologie et était en mode recrutement. La période d'étude et de stages pratiques s'étalait sur une période d'environ 26 mois et les cours devaient être donnés en anglais et en français.

Comment me rendre à Ottawa pour mes études. Mon père connaissait un commerçant de chaussures à Saint-Félix-de-Valois, dont le fils, Philippe, venait aussi de s'inscrire à l'Université d'Ottawa. C'est donc avec Philippe et ses parents que je me rendis à Ottawa au début septembre 1968, avec ma valise, ma *machine à écrire*, mon radio transistor et mon kodak *instamatic*. Je n'avais pas d'endroit où demeurer et Philippe non plus. Nous avons passés l'après-midi à chercher un logement. Une des places explorées était un petit hôtel situé à quelques rues au nord de la rue Rideau. On nous a fait comprendre que ce n'était peut-être pas un endroit pour nous. Il semble que les chambres étaient surtout louées pour quelques heures à la fois, *pas pour y faire des études*. Finalement, nous avons trouvé une maison offrant chambre et pension au 106, rue Nepean, pas tellement loin de l'Université d'Ottawa. On pouvait s'y rendre facilement à pied.

Le propriétaire de la maison de chambres s'appelait M. Szolnoky. En plus de Philippe qui occupait une chambre près de la mienne, il y avait un étudiant venant de la région de Gravelbourg, Ronald Desroches, avec qui je suis vite devenu bon copain. Il y avait aussi un américain de New York, d'origine juive, qui avait choisi de venir étudier au Canada afin d'éviter d'être enrôlé dans l'armée américaine.

Texte soumis par André Lépine (juillet 2020)